Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 42 (1906)

Heft: 46

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIIme ANNÉE

N° 46.

LAUSANNE

17 novembre 1906

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Extraits éducatifs de George Sand. — M. William Rosier, conseiller d'Etat. — L'enseignement des catéchumènes. — Chronique scolaire : Vaud. Zurich. Pologne prussienne. Allemagne. — Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *A 900 mètres sous terre. — Composition : Forêts de la montagne. Le grand noyer. — Récitation. — Arithmétique : Calcul du temps (suite). — Avis. — Le ciel du 15 novembre au 15 décembre.*

EXTRAITS EDUCATIFS DE GEORGE SAND

L'auteur de *François le Champi* et de la *Mare au Diable* a écrit quelque part : « J'aurais dû être bonne d'enfant ou maîtresse d'école. » Il disait vrai. Il suffit pour s'en convaincre de relire les quatre tomes de l'*Histoire de ma vie*. Au milieu d'une foule d'autres souvenirs, George Sand y parle de l'éducation de son père, de son éducation à elle et enfin de l'éducation de ses deux enfants. M. A. Ponroy en a tiré 121 fragments éducatifs [1] où il y a beaucoup de sincérité, de franchise et d'honnêteté. Tout cela ne peut qu'être utile à l'enseignement. La brochure de M. Ponroy sera lue avec fruit par les parents qui s'occupent de l'éducation de leurs enfants et par tous les enseignants. Nos lecteurs pourront en juger par les cinq extraits que nous donnons ci-dessous :

Obligation de faire une chose (avantages)

Il n'y a rien de tel que d'être obligé de faire les choses pour s'apercevoir qu'on peut les faire.

Le jeune âge. (Ne pas le développer trop vite).

L'enfant vit tout naturellement dans un milieu pour ainsi dire surnaturel, où tout est prodige en lui, et où tout ce qui est en dehors de lui doit, à la première vue, lui sembler prodigieux. On ne lui rend pas service en hâtant sans ménagement et sans discernement l'appréciation de toutes les choses qui le frappent. Il est bon

[1] *Extraits éducatifs de George Sand*, par A. Ponroy. Châteauroux, Mellothé, éditeur 1902. Prix fr. 1,50.

qu'il la cherche lui-même et qu'il l'établisse à sa manière durant la période de sa vie où, à la place de son innocente erreur, nos explications, hors de portée pour lui, le jetteraient dans des erreurs plus grandes encore, et peut-être à jamais funestes, à la droiture de son jugement, et, par suite, à la moralité de son âme.

La décoration des classes.

Mon premier mouvement en entrant dans la petite classe fut pénible. Nous y étions entassées une trentaine dans une salle sans étendue et sans élévation suffisantes. Les murs revêtus d'un vilain papier jaune d'œuf, le plafond sale et dégradé, des bancs, des tables et des tabourets malpropres, un vilain poêle qui fumait, une odeur de poulailler mêlée à celle du charbon, un vilain crucifix de plâtre, un plancher tout brisé, c'était là que nous devions passer les deux grands tiers de la journée, les trois quarts en hiver, et nous étions en hiver précisément.

Je ne trouve rien de plus maussade que cette coutume des maisons d'éducation de faire de la salle des études l'endroit le plus triste et le plus navrant ; sous prétexte que les enfants gâteraient les meubles et dégraderaient les ornemeuts, on ôte de leur vue tout ce qui serait un stimulant à la pensée ou un charme pour l'imagination. On prétend que les gravures et les enjolivements, même les dessins d'un papier sur la muraille, leur donneraient des distractions. Pourquoi orne-t-on de tableaux et de statues les églises et les oratoires, si ce n'est pour élever l'âme et la ranimer dans ses langueurs par le spectacle d'objets vénérés ? Les enfants, dit-on, ont des habitudes de malpropreté ou de maladresse. Ils jettent l'encre partout, il aiment à détruire. Ces goûts et ces habitudes ne leur viennent pourtant pas de la maison paternelle, où on leur apprend à respecter ce qui est beau ou utile et où, dès qu'ils ont l'âge de raison, ils ne pensent point à commettre tous ces dégâts qui n'ont tant d'attraits pour eux, dans les pensions et dans les collèges, que parce que c'est une sorte de vengeance contre la négligence ou la parcimonie dont ils sont l'objet. Mieux vous les logeriez, plus ils seraient soigneux. Ils regarderaient à deux fois avant de salir un tapis ou de briser un cadre. Ces vilaines murailles nues où vous les enfermez leur deviennent bientôt un objet d'horreur, et ils les renverseraient s'ils le pouvaient. Vous voulez qu'ils travaillent comme des machines, que leur esprit, détaché de toute préoccupation, fonctionne à l'heure et soit accessible à tout ce qui fait la vie et le renouvellement de la vie intellectuelle. C'est faux et impossible. L'enfant qui étudie a déjà tous les besoins de l'artiste qui crée. Il faut qu'il respire un air pur, qu'il ait un peu les aises de son corps, qu'il soit frappé par les images extérieures et qu'il renouvelle à son gré la nature de ses pensées par l'appréciation de la couleur et de

la forme. La nature lui est un spectacle continuel. En l'enfermant dans une chambre nue, malsaine et triste, vous étouffez son cœur et son esprit aussi bien que son corps. Je voudrais que tout fût riant dès le berceau autour de l'enfant des villes. Celui des campagnes a le ciel et les arbres, les plantes et le soleil. L'autre s'étiole trop souvent, au moral et au physique, dans la saleté chez le pauvre, dans le mauvais goût chez le riche, dans l'absence du goût chez la classe moyenne.

Pourquoi les Italiens naissent-ils en quelque sorte avec le sentiment du beau ? Pourquoi un maçon de Vérone, un petit marchand de Venise, un paysan de la campagne de Rome aiment-ils à contempler les beaux monuments? Pourquoi comprennent-ils les beaux tableaux, la bonne musique, tandis que nos prolétaires, plus intelligents sous d'autres rapports, et nos bourgeois, élevés avec plus de soin, aiment le faux, le vulgaire, le laid même dans les arts, si une éducation spéciale ne vient redresser leur instinct? C'est que nous vivons dans le laid et dans le vulgaire; c'est que nos parents n'ont pas de goût et que nous passons le mauvais goût à nos enfants.

Travaux manuels.

J'ai souvent entendu dire à des femmes de talent que les travaux du ménage, et ceux de l'aiguille particulièrement, étaient abrutissants, insipides, et faisaient partie de l'esclavage auquel on a condamné notre sexe. Je n'ai pas de goût pour la théorie de l'esclavage, mais je nie que ces travaux en soient une conséquence. Il m'a toujours semblé qu'ils avaient pour nous un attrait naturel, invincible, puisque je l'ai ressenti à toutes les époques de ma vie, et qu'ils ont calmé parfois en moi de grandes agitations d'esprit. Leur influence n'est abrutissante que pour celles qui les dédaignent et qui ne savent pas chercher ce qui se trouve dans tout : le *bien-faire*. L'homme qui bêche ne fait-il pas une tâche plus rude et aussi monotone que la femme qui coud ? Pourtant le bon ouvrier qui bêche vite et bien ne s'ennuie pas de bêcher et il vous dit en souriant qu'il *aime la peine*.

Aimer la peine, c'est un mot simple et profond du paysan, que tout homme et toute femme peuvent commenter sans risque de trouver au fond la loi du servage. C'est par là, au contraire, que notre destinée échappe à cette loi rigoureuse de l'homme exploité par l'homme.

La critique.

Si la critique est ce qu'*elle doit être, un enseignement*, elle doit se montrer douce et généreuse, afin d'être persuasive. Elle doit ménager surtout l'amour-propre, qui, durement froissé en public, se révolte naturellement contre cette sorte d'insulte à la personne.

M. William Rosier, conseiller d'Etat.

Notre collaborateur et ami, M. William Rosier, président de la *Société pédagogique de la Suisse romande*, membre du Comité de rédaction de *l'Educateur* vient d'être nommé au Conseil d'Etat de Genève où il prendra, sans nul doute, la direction du Département de l'instruction publique.

C'est à un homme de travail et à un homme de conscience, à un enseignant à l'esprit hautement et largement progressiste qu'échoit cet honneur.

L'Educateur tient à apporter au nouvel élu ses félicitations, cordiales, sincères et bonnes. Il ne nous est pas indifférent de voir arriver un des nôtres à la présidence d'un de ces dicastères si importants de l'instruction publique. Nul n'est mieux qualifié que le professeur genevois pour assumer cette charge et y rendre les plus grands services. M. Rosier a parcouru, en effet, les divers ordres de l'enseignement. Il se destinait à l'enseignement primaire, lorsque, dès l'âge de vingt ans, il fut appelé par son premier maître, Paul Chaix, à le remplacer comme professeur de géographie au Collège. Dès lors il se consacra à l'enseignement dans les établissements d'instruction secondaire et fut nommé, il y a quelques années, professeur ordinaire à la chaire de géographie de l'Université. Il connaît à fond nos divers rouages scolaires. Il aura à entreprendre un gros labeur, non pas un travail de façade, — l'époque héroïque de l'enseignement public est passée — mais un travail d'aménagement intérieur, d'organisation méthodique, toujours plus nécessaire aujourd'hui. M. Rosier est l'homme à mener cette tâche à chef ; son magistral discours au Bâtiment électoral, où il a esquissé son programme et montré la façon dont il entend l'application et, cas échéant, la refonte de l'excellente loi de 1886, en est un sûr garant. Sa vaste culture, son extrême bienveillance et son irréductible loyauté en feront un chef aimé et autorisé.

Malgré ses nouvelles occupations, M. Rosier entend ne pas rompre les liens qui l'attachent à *la Romande*, aux destinées de laquelle il préside en ce moment, et au Comité de rédaction de *l'Educateur*, où il continuera à siéger. Nous ne pouvons que l'en remercier vivement, car nous savons les nombreux services qu'il a déjà rendus à notre association et tous ceux qu'il pourra encore lui rendre dans l'avenir.

L'ENSEIGNEMENT DES CATÉCHUMÈNES

Voici venir le mois de novembre. Avec lui vont recommencer les leçons de catéchisme données par les membres du corps pastoral aux élèves de nos écoles.

Bien peu contestent l'absolue nécessité de cet enseignement. Chacun en reconnaît la haute valeur morale. Cependant il est encore souvent l'objet des récriminations justifiées des instituteurs auxquels il enlève leurs écoliers durant un temps quelquefois assez long.

Reconnaissons tout d'abord qu'il y a déjà, de ce côté-là, un progrès énorme sur ce qui se passait jadis. Nous sommes loin de l'époque où la majeure partie des heures d'école étaient employées à l'étude des psaumes ou de chapitres de la Bible. Il y a vingt ans encore, il n'était pas rare de voir les leçons de catéchisme se donner de *9 à 10 heures le matin*, quatre fois par semaine (deux fois pour les filles et deux fois pour les garçons). Ainsi, l'instituteur n'avait sa classe au complet que deux matins sur six.

Aujourd'hui, fort heureusement, l'on trouve peu de communes où l'enseignement des catéchumènes, fasse perdre par semaine plus de deux ou trois heures de classe.

Deux ou trois heures par semaine ! C'est peu, semble-t-il. A notre avis, c'est encore trop, surtout pour les écoles de la campagne.

En effet, les classes villageoises ont, pour le degré supérieur, un nombre d'heures très restreint, à cause des dispenses d'été.

Comptons un peu.

Sur les 52 semaines de l'année, 10 sont en moyenne consacrées aux vacances. Il en reste donc 42 passées en classe, soit approximativement 21 pour chaque semestre.

En ville, les élèves fréquentent l'école 33 heures par semaine, été comme hiver. Ils arrivent donc à un maximum de $33 \times 42 =$ *1386 heures* de classe.

A la campagne, même avec la nouvelle loi du 15 mai 1906, le maximum sera généralement :

Ecoles d'hiver,	21 semaines	à 33 heures	= 693 h.	de fréquentation.
» d'été,	5 »	à 18 »	= 90 »	»
(dès la rentrée du printemps au 1er juin)				
	16 semaines	à 12 heures	= 192 »	»
(dès le 1er juin au 1er novembre).				
		Total	975 »	»

Il y a ainsi une différence annuelle de *plus de 40 heures de fréquentation* en faveur des élèves des villes. Il importe de ne pas réduire encore le temps, si limité déjà, que passent à l'école les enfants de la campagne.

C'est pourquoi les leçons de catéchisme devraient leur être données, toutes les fois que faire se peut, en dehors des heures de classe, soit de onze heures à midi le matin, ou de quatre à cinq heures le soir, — cela pour le cas où le pasteur n'a que les enfants d'une seule commune. Lorsqu'il s'agit au contraire de grouper les catéchumènes de plusieurs localités, le samedi après-midi nous semble tout indiqué.

On objectera que des élèves ayant déjà eu trois heures de leçons sont trop fatigués pour suivre avec fruit l'enseignement religieux. Nous ne sommes pas de cet avis.

Un enfant de 14 ou 15 ans peut fort bien supporter 4 heures de leçons. Ce qui le prouve, c'est que, dans la plupart des villes, les classes se tiennent de 7 heures à 11 heures le matin, en été, et de 8 heures à 12 heures, en hiver.

On nous dira aussi que les pasteurs ont besoin du samedi pour préparer leur sermon, et qu'il ne leur est par conséquent pas possible de consacrer l'après-midi de ce jour-là à des catéchismes.

Nous avons une trop bonne opinion des pasteurs pour partager cette idée.

Nous pensons, au contraire, qu'ils n'attendent pas au dernier moment pour se livrer aux méditations dont ils nous font part le dimanche. Il est des sujets qu'il faut mûrir longuement, que l'on ne peut approfondir en quelques heures.

Donc, nous le répétons, toutes les fois que la chose est possible, et sauf lorsque la situation géographique de la paroisse ne s'y prête pas, il importe que les leçons de catéchisme aient lieu en dehors des heures de classe.

C'est ainsi seulement que les instituteurs de la campagne pourront arriver au bout de leur programme, si chargé pour le peu de temps dont ils disposent. F. Meyer.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Reconnaissance.** — Une cérémonie tout intime a réuni l'autre jour les autorités scolaires de Cuarnens.

C'était pour prendre congé de Mlle Lina Jaquier, institutrice, qui se retire à Granges, après trente ans de bons et loyaux services dans le canton.

Entrée à Cuarnens en 1894, elle s'y est fait estimer par son dévouement à ses élèves et sa fidélité au devoir. Aussi les autorités de ce village, ont-elles tenu à lui témoigner leur reconnaissance en lui offrant un superbe cadeau et en lui disant combien tous avaient apprécié ses services.

Nous souhaitons à cette aimable collègue une heureuse et paisible retraite. Puisse l'horloge offerte lui compter de longues heures de bonheur dans son repos bien mérité ! C. Piot.

⁂ **Conférence sur l'hygiène publique.** — Comme l'année dernière, ensuite d'entente entre les Départements de l'Intérieur et de l'Instruction publique et en exécution d'une décision du Grand Conseil, il sera donné, dans chaque district, par le médecin délégué, une *conférence sur l'hygiène publique*.

Les maîtres secondaires, instituteurs, institutrices et membres des Commissions scolaires seront convoqués à cet effet pour le *jeudi 29 novembre*, par les soins du Département de l'Intérieur.

Le Département de l'Instruction publique accorde le congé nécessaire aux membres du corps enseignant qui assisteront à cette conférence.

(Communiqué.)

⁂ **Fournitures scolaires.** — Un nouveau concours a eu lieu en octobre pour les livraisons du matériel scolaire courant à remettre gratuitement aux élèves des écoles primaires pendant les années 1907 et 1908. La liste de ce matériel n'a pas subi de changement. Un porte-plume de meilleure qualité que celui en usage jusqu'ici a été adopté. La question de supprimer l'ardoise a été fortement discutée et l'on peut presque prédire le moment où cet objet sera définitivement banni de nos écoles primaires pour le plus grand bien de l'enseignement, surtout en ce qui concerne les jeunes élèves.

Matériel pour les travaux à l'aiguille. — Ce matériel sera aussi fourni gratuitement à partir du printemps 1907. Une commission a été désignée par le Département de l'Instruction publique pour arrêter la liste définitive de ce matériel, discuter des instructions à donner aux maîtresses de travaux à l'aiguille et procéder au choix du matériel à la suite des mises au concours pour sa livraison.

L. Hz.

ZURICH. — **Le procès des instituteurs zuricois.** — Les instituteurs de la ville de Zurich recevaient jusqu'en 1906 un traitement composé du traitement légal, de l'indemnité pour logement, etc., et d'un petit supplément payé par la ville pour tenir compte des circonstances économiques du chef-lieu. Depuis l'augmentation du traitement légal au moyen de la subvention fédérale, la ville de Zurich s'est estimée déliée de l'obligation de payer le supplément. Les instituteurs s'appuyaient sur un article du règlement communal pour le réclamer. Après un long procès, leur requête a été écartée, définitivement, par la Cour de cassation cantonale.

Les maîtres, dit un journal, ne se feront pas des cheveux gris de cette affaire. La déception est plus grande pour leur défenseur, M. l'avocat Wolf ; ce dernier, qui déclare avoir travaillé sans interruption au procès depuis le commencement de l'année 1906 et y avoir consacré toutes ses vacances, demandait pour son compte une indemnité de plusieurs milliers de francs.

POLOGNE PRUSSIENNE. — **La grève scolaire.** — La grève scolaire prend tous les jours plus d'extension en Pologne. Les parents prennent ouvertement parti pour leurs enfants qui refusent de prier en allemand, et injurient et même frappent les instituteurs. A Posen même, l'autorité n'a évité le conflit qu'en suspendant provisoirement les cours de religion dans les écoles. On annonce que des mesures sont imminentes de la part du gouvernement et on peut se représenter ce qu'elles seront !

⁂ **Les instituteurs allemands.** — On publie des détails intéressants sur le traitement des instituteurs dans le duché de Meklembourg.

Tandis que dans les villes leur situation, sans être des plus brillantes est acceptable, dans les campagnes ce sont de véritables victimes de la législation arriérée qui régit encore le duché.

Certains maîtres reçoivent leurs traitements en nature, suivant les villages et les coutumes.

L'instituteur de Friedrichshagen reçoit : 126 pains, 90 saucisses, 460 œufs, 3 livres de laine, 90 fromages et 5 cruches de lait de brebis ; celui de Neuburg : 51 pains, 85 saucisses, 1018 œufs, 180 fromages, 2 filets de porc ; celui de Sambrechtshagen : 302 œufs ; celui de la Passee, de la graisse ; celui de Pinnow, du chanvre (ce dernier, à défaut de nourriture, pourra toujours se mettre une ceinture !)

Bien entendu, les instituteurs doivent aller eux-mêmes de maison en maison pour prélever ces étranges contributions.

Pauvres collègues ! Et nous sommes au XXe siècle, et dans l'empire d'Allemagne où les statistiques ne trouvent pas un seul illettré !

BIBLIOGRAPHIE

Association du monument de la Réformation. — Il vient de paraître, sous ce titre, une petite brochure de 40 pages contenant : 1° un appel adressé à la population de Genève, en juin 1906 ; 2° le compte rendu sténographique de la séance constitutive de l'association susmentionnée ; 3° les statuts de la dite association.

Signé par plus de deux cents citoyens, parmi lesquels nous relevons les noms de personnalités bien connues à Genève et ailleurs (entre autres MM. Gustave Ador, Daniel Baud-Bovy, Dunki, Heuri Fazy, Ph. Monnier, W. Rosier, Emile Yung, etc.), l'appel rappelait aux Genevois l'échéance de 1909, quatrième centenaire de la naissance de Calvin ; il affirmait que cette date « ne saurait être mieux marquée que par l'érection d'un monument public élevé à l'œuvre de Calvin, envisagée au large point de vue de l'Histoire, et par lequel la mémoire des Réformateurs et l'influence qu'ils ont exercée sur le monde moderne seraient rappelées d'une manière durable et populaire » ; il conviait enfin toutes les personnes disposées à adhérer à une association ayant pour but la réalisation de ce projet à se réunir le lundi 25 juin à 4 ½ h., à l'Aula de l'Université.

Nombreux furent ceux qui répondirent à l'appel du Comité d'initiative. M. Lucien Gautier ouvrit la séance par une allocution dans laquelle, après avoir remercié toutes les personnes présentes de leur empressement, il exposa la genèse du mouvement qui aboutissait à la séance de ce jour et la manière dont les promoteurs avaient pensé que l'entreprise devait être conduite.

On trouvera, *in extenso*, dans la brochure l'allocution de M. Gautier, ainsi que le très intéressant rapport de M. le professeur Ch. Borgeaud et le discours fort avisé de M. Henri Fazy, président du Conseil d'Etat.

La brochure est à lire, et l'œuvre à encourager. Tous les protestants auront certainement à cœur de soutenir de leur parole, de leurs actes, de leur obole, l'Association qui vient d'être créée, car ainsi que l'a dit excellemment M. Henri Fazy, notre République doit un souvenir reconnaissant aux hommes qui ont consolidé notre liberté et notre indépendance, à ces Réformateurs qui ont contribué à l'affranchissement de la pensée humaine. Ch. P.

PARTIE PRATIQUE

A 900 mètres sous terre.

J'ai reçu le baptême noir. Je suis initié aux mystères de l'abîme. Pour nos gens du Borinage, un éclat particulier est attaché désormais à mon insignifiante personne. « Vous êtes descendu à fosse ! » Les mineurs mettent à vous dire ces mots un ton qui signifie : « Cette fois, vous savez que nous sommes héroïques ! » Les femmes, elles, sont sceptiques et font des reproches : « Quand on n'a pas besoin d'aller là au fond, on n'y va pas. Et puis, un père de famille ! »

Ce qui est fait est fait. Je suis descendu dans les noires profondeurs. J'en suis remonté, et je vais vous dire tout bonnement comment il y fait et ce qu'on y fait.

Suivez-moi. Nous allons revêtir le costume du houilleur : chemise grossière, pantalon de toile grise, vareuse gris-bleu avec boutonnière solide au col, bonnet de toile qui serre au front et protège les cheveux, chapeau rond de cuir épais, vraie cuirasse du crâne contre les chutes de pierres ou les fréquentes « assommées » que réservent les roches invisibles dans les obscurs corridors des profondeurs. Cela fait, allons prendre notre lampe à la lampisterie. Il y a du choix. Cinq à six cents de ces indispensables compagnons du mineur reluisent dans la salle où on les allume. Chacun dévisse la chemise de toile métallique qui couvre la petite flamme jaunâtre. On s'assure que tout est en ordre. On remet en place l'appareil de sûreté. La lampe est fermée. Il n'y faudra plus toucher. Les Vestales, dans la Rome antique, ne portaient pas avec plus de respect le feu sacré.

Dans la nuit étoilée, le bruit des volants et le sifflement des chaudières à vapeur sont la preuve de l'intense travail qui se poursuit là, sous nos pieds, sous le village qui dort.

Nous allons nous en remettre à la solidité de l'énorme câble plat, de chanvre tressé,qui suspendra sur l'abîme nos frêles existences. La cage est arrivée au jour. La cloche retentit. Entrons.

La cage de fer a trois ou quatre étages, avec rails sur lesquels glissent les chariots. C'est un squelette de fer, sans plancher et sans parois. Les wagonnets doivent pouvoir en sortir et y rentrer par deux de ses faces. Nos pieds reposent sur des poutrelles. Il faut donc être prudent dans ce grand panier de huit mètres de haut, et ne pas sortir bras ou jambes, crainte de caresser fâcheusement la maçonnerie du puits. Nous sommes des étrangers. On nous fait descendre debout. L'ouvrier, lui, se croupit dans le wagon de fer. Quatre hommes par chariot, quatre étages à la cage. C'est donc seize hommes qui s'en remettent au mécanisme et à la corde.

Un coup de sonnette. Lentement, nous descendons, puis plus vite. Le silence succède au bruit des machines. Seul on entend le frottement de la cage sur le gros rail de bois qui la dirige. 200, 300, 400 mètres nous dit le « porion », chef ou contremaître qui nous accompagne. Nous croiserons bientôt la cage montante qui passe dans l'autre moitié du puits, derrière le rail directeur que nous frôlons. A 450 mètres, c'est croisement. Nous descendons toujours. Le poids de la colonne d'air qui pèse sur nos tympans assourdit encore tous les bruits. Est-ce que nous rêvons ? Sommes-nous sur un navire. Voici que le câble de 800 à 850 mètres, qui se déroule là-haut, imprime à notre prison de fer des secousses molles et de

longue durée. C'est la sensation d'une traversée en paquebot sur le canal de la Manche. Un grand cri du porion avertit le surveillant du fond. On s'arrête à l'accrochage de 780 mètres. Prudemment, on saute sur le pavé boueux d'une galerie. Tant que nous descendions, nulle crainte de chute ne nous secouait. Mais, une fois là, sur terre solide, nous poussons un « Ouf » intérieur et le frisson nous envahit. Le câble se romprait, rien en effet ne s'opposerait à la chute épouvantable de la lourde cage de fer qui viendrait s'écrabouiller au fond du puits, comme ce fut le cas, il n'y a pas longtemps, non loin d'ici, dans une fosse du bassin de Charleroi. Le mécanicien avait eu un instant d'oubli. La cage montante était allée butter contre les roues surmontant le puits, au haut d'un échafaudage de fer. Le câble avait sauté et la cage, avec huit hommes, vint s'abattre, à 800 mètres, dans le fond de l'abîme où les eaux de suintage s'accumulent.

Revenons à notre galerie, à 780 mètres. Nous allons faire sous terre un voyage de deux heures pour descendre de cet endroit aux couches exploitées et retrouver notre cage à 914 mètres, au puits d'où nous venons.

La galerie de 780 mètres est large, haute, bien boisée. C'est un ouvrage d'une grande importance, une communication absolument nécessaire. Circuler là-dedans est plaisir. Mais voici une porte et, au-delà, une nouvelle galerie importante. Seulement, ça se gâte. L'air qu'on y respire est chaud, lourd, empesté. Ça sent l'ail et la transpiration, quelque chose d'un peu écœurant. Cet air vicié fait, en sens inverse, le chemin que nous suivons. Il arrive dans la galerie où nous sommes, après avoir circulé dans les canaux où travaillent les ouvriers. Il s'est imprégné de toutes les émanations rencontrées et contient des traces de grisou. La porte que nous venons de franchir le force à suivre un puits spécial, qui le conduira directement au jour.

Nous transpirons. Dans l'air sourd de la haute galerie, nos souliers ferrés heurtent les rails et les pierres, mais nul écho ne prolonge ces bruits grinçants.

Un quart d'heure de marche nous amène à une ouverture béante au flanc de la galerie de retour d'air. C'est là qu'il faut s'enfiler. Accrochons notre lampe au col de notre vareuse. Il nous faut nos quatre pattes. Et, hop! nous montons.

Tout, ici, est roche sédimentaire. Au-dessous, au-dessus de nous, la muraille noire ; nous passons où séjourna le charbon qui peut-être cuisit votre dîner. Faisons une comparaison. Voici un sandwich. Le pain, c'est la roche; le jambon, c'est la houille précieuse. Le mineur ôte le jambon et laisse le pain. Il exploite le charbon et pour que les roches ne l'écrasent pas, il étançonne les parois ; il boise, il remblaie, mais il laisse une galerie par où l'air retourne au jour, par où se font les courants permettant l'aérage des travaux. Nous sommes dans une galerie de cet ordre. Nous avons donc à droite, à gauche, des bois et des matériaux de remblai, au-dessus de nous ce qu'on appelle le *toit* de la veine charbonneuse, et nous rampons péniblement sur son *mur*. Tant bien que mal, le chemin se fait. Mais on s'arrête pour respirer et pour admirer, au toit, de magnifiques empreintes de fougères et de troncs d'arbres disparus et enfouis depuis des temps auxquels, là, dans cette étroite fissure, nous songeons avec un certain effroi.

Nous reprenons nos mouvements reptiliens, cognant douloureusement nos calottes aux pierres en saillie, meurtrissant nos genoux, tremblant d'éteindre notre lampe qui n'en mène pas large dans l'air impur que nous respirons. Ce

manège athlétique nous couvre de sueur, laquelle colle au visage la poussière que soulève notre ascension. Le gosier devient sec. Chacun le râcle. Puis un trou s'ouvre dans la roche. Vaguement, on aperçoit le bout d'une échelle de fer. « Il faudra descendre par là, dit le porion. Vingt-cinq mètres, ça ira vite. » Les pieds tâtent l'échelle, le dos frotte aux parois. Bientôt la poussière est telle qu'on ferme yeux et bouche. On y va de confiance. Le fond de la cheminée atteint, il faut reprendre la marche à quatre pattes, mais en descendant cette fois.

J'essaie d'abord d'y aller tête en avant, mais j'ai bientôt reconnu qu'il faut imiter l'écrevisse. La galerie serpente dans les remblais. On s'accroche partout ; on gesticule, on s'épuise ; on fait travailler à ce métier-là des muscles que nulle autre besogne n'a jamais utilisés. Et toujours rampant dans l'air chaud et vicié, nous arrivons à une galerie où circulent les chariots et les chevaux.

Repos. Asseyons-nous et réfléchissons un peu.

(*A suivre.*) L. S. P.

COMPOSITION

Forêts de la montagne.

La nature a entouré la base des hautes montagnes et couvert les avant-monts d'une large ceinture d'épaisses forêts de sapins entremêlés çà et là de hêtres énormes. Lorsque du fond de quelque vallée profonde la montagne s'élève en assises verticales, ces bois aux couleurs sombres font un effet des plus pittoresques. Ils arrivent jusqu'au bord extrême des escarpements que couronnent leurs buissons, forment des dômes au-dessus des cascades des ruisseaux qui les sillonnent, bordent de leur verdure les talus d'éboulement, et s'étendent, au milieu des pâturages verdoyants, comme de larges rubans obscurs qui entourent les cimes grisâtres des montagnes. Prudents comme ils le sont, les montagnards se gardent d'éclaircir ces vieilles et épaisses forêts, qui protègent leurs chalets contre les avalanches et les éboulements de rochers.

A l'ombre de ces grands bois, se font entendre nuit et jour des bruits étranges et des murmures lointains. Les hiboux et les chouettes voltigent le soir au-dessus des taillis où se sont retirés les fauvettes et les pinsons ; le renard erre avec ses petits sur le tapis moussu. Le lever et le coucher du soleil sont salués par de joyeux concerts. La gélinotte siffle son ti-ti, le pic fait résonner les troncs sous les coups de son bec, tandis que l'écureuil et la martre aux yeux de feu sautent de branche en branche, au-dessus des levrauts accroupis dans l'herbe.

(*Le monde des Alpes.*) F. DE TSCHUDI.

Sujets à développer : 1. Une forêt du Plateau. — 2. Un bois de mélèzes. — 3. Un taillis.

Le grand noyer.

Il n'a raconté à personne son histoire ; mais que de choses il a vues durant sa longue existence !

Que de générations il a vu se succéder et disparaître ! Combien de printemps ont renouvelé sa sève, reverdi son front ! Combien d'hivers ont blanchi sa tête !

Les vieillards les plus âgés disent qu'il était le même il y a quatre-vingts ans.

Une nuit peut-être, quelque souris des champs vint enfouir la noix qui devait servir d'embryon au colosse, et, en retournant à sa provision, la pauvrette rencontra le chat dont elle fut à son tour la proie. Ou bien, oublieuse de son

naturel, elle ne pensa plus au fruit qu'elle avait si soigneusement caché dans la terre.

L'année suivante, lorsque le faucheur vint couper l'herbe du verger, il vit là un petit arbre, de la grosseur d'une plume d'oie, avec deux feuilles vertes au sommet. L'ouvrier l'épargna ; il lui donna même l'appui d'un bout d'échalas. Trois ans plus tard, le jeune plant, souple et nerveux, portait fièrement la tête à trois mètres de hauteur. On l'aurait plié jusqu'à terre qu'il se serait redressé d'un seul élan, comme un ressort d'acier. Sa tige droite et lisse, d'un vert foncé, se disposait à former les premières branches de la membrure, et son pivot noir fouillait le sol à une grande profondeur.

Que de chants d'oiseaux il a entendus! que de nids il a gardés dans son feuillage !

Le merle noir vient s'y percher au plus haut dès que le soleil se montre en février. Il y jette au vent du sud ses notes prématurées et quelque peu téméraires. Le même soir, la hulotte des bois, l'effraie plaintive y feront entendre leurs accents nocturnes. La sitelle gloutonne, les mésanges hardies le visiteront dès le lendemain. Les beaux jours d'avril venus, c'est alors un concert continuel qui va grandissant jusqu'en été.

Les écureuils font au noyer de nombreuses visites. Ils y ont là des cachettes sûres, des endroits d'où ils voient tout sans être découverts. Qu'ils y vivent en paix, les pauvres petits!

Avant que les prés se tapissent de fleurs au printemps, l'abeille bourdonne déjà sous le vaste branchage du noyer. Elle y trouve les scilles bleus, la primevère jaune, peut-être une touffe de violettes entre les racines qui se laissent voir. C'est peu de chose, mais cela vaut mieux que les gazons gris partout ailleurs. Plus tard, les fillettes du village viennent y cueillir de véritables bouquets.

(Une voix des champs.) URBAIN OLIVIER.

Sujets à développer : 1. Un vieux cerisier — 2. Le roi du verger (pommier). — 3. Un espalier. P.

RÉCITATION

Le blé.

Le grain des dernières semailles,
S'agite obscur dans les entrailles
Des profonds labours ;
La terre maternelle enferme,
La frêle semence qui germe
Pendant de longs jours.

En mai tout part : le vent promène
Sa noble et caressante haleine
Sur les blés nouveaux ;
Il mêle à leur nappe mouvante,
L'azur des bluets et l'ardente
Rougeur des pavots.

Le blé sort en herbe. La neige
Contre les froids noirs le protège :
Puis du blanc tapis
Avril fond les derniers vestiges,
Et l'on sent déjà dans les tiges
Grossir les épis.

Sous le grand soleil qui brasille,
Voici messidor ; la faucille
Fait son dur labeur :
On met en meule, on bat en grange,
Et le grain lourd sort sans mélange
Des mains du vanneur.

Moulins ailés où le vent joue,
Moulins dont l'eau pousse la roue,
Tournez jusqu'au soir !
Tournez !... que la fleur de farine
Tombe pure, neigeuse et fine,
Des trous du blutoir.

Maintenant d'une main pieuse,
Dans les flancs de la huche creuse
Pétrissons le pain,
Et chantons le blé pacifique,
Qui nourrit depuis l'âge antique,
Tout le genre humain.

ANDRÉ THEURIET

ARITHMÉTIQUE

Calcul du temps *(suite)*.

CALCUL ÉCRIT

Deuxième cours.

17. Par 47° lat. N. qui passe par Neuchâtel, Zollikofen (près Berne), Gersau Schwanden et Ragatz, on trouve :

a) Hauteur du soleil à midi :	21 déc.;	21 mars ;	21 juin ;	23 sept. :
	19 $^1/_2$° ;	43° ;	66 $^1/_2$° ;	43 °/₀ ;
b) Durée du jour :	8 $^1/_4$ h. ;	12 h. ;	15 $^3/_4$ h. ;	12 h.

Quelles sont les différences, par exemple, entre le 21 déc. et le 21 juin ; le 23 sept. et le 21 déc. ; etc. ?

(Diff. 21 déc. au 21 juin, 47° ; 7 $^1/_2$ h. ; etc.)

18. La construction d'une maison a commencé le 25 mars. Elle n'est habitable que 6 mois 20 jours plus tard. A quelle date ? Rép. : 15 oct.

19. Les étourneaux nous ont quittés du 28 sept. au 15 mars. Combien de jours ont-ils été absents ? Rép. : 168 j.

20. La bataille de Gravelotte a commencé à 11 h. 45 min. m. et a duré 9 h. 15 min. A quelle heure s'est-elle terminée ? Rép. : 9 h. s.

21. Quelle heure est-il lorsque 15 h. 27 min. de la journée se sont écoulées ? Rép. : 8 h. 33 min. s.

22. *a*) La fête de Pâques peut tomber entre le 22 mars et le 25 avril. A combien de jours de différence ? Rép. : 35 jours.

b) Pentecôte tombant 49 jours plus tard, quelles sont les dates extrêmes de cette fête ? Rép. : 10 mai-13 juin.

23. Quel quantième avaient les Russes, dont le calendrier est de 13 jours en retard sur le nôtre, lorsque l'Allemagne et la Suisse allemande célébraient, le centenaire de la mort de Schiller ? Rép. : 26 avril 1905.

24. Une recrue d'infanterie a fait une école du 26 avril au 11 juin ; une recrue du génie, du 18 juin au 8 août. Combien l'école de cette dernière a-t-elle duré de jours de plus ?

Infanterie	=	1 mois 16 j.	=	47 j.
Génie	=	1 mois 21 j.	=	52 j.
		Différence	=	5 j.

25. Le premier voyage autour du monde a commencé le 10 août 1519 pour durer 3 ans 29 jours. A quelle date s'est-il terminé ? Rép. : 8 sept. 1522.

26. Une lettre de change émise le 15 juin a valeur le 5 août. Quel est le nombre de jours ?

27. La guerre de Trente ans a été déclarée le 23 mai 1618 et s'est terminée 30 ans 5 mois 1 jour plus tard. A quelle date ? Rép. : 24 oct. 1648.

28. Une dame a fait, dans une station climatérique, un séjour du 15 juin au 5 août. Quelle a été, en semaines et en jours, la durée de son séjour ?

Rép. : 7 sem. 2 j.

29. Le flux et le reflux se renouvellent à 12 h. 25 min. d'intervalle. A quelle heure sera le reflux, s'il a eu lieu à 8 h. 45 min.? Rép. : 9 h. 10 min.

30. Le 18 juin 1815, à Waterloo, Napoléon Ier perdit sa liberté et sa couronne ; 55 ans 2 mois 14 jours plus tard, son neveu Napoléon III, subissait le même sort à Sedan. A quelle date ? Rép. : 1er sept. 1870.

31. Combien d'années se sont écoulées, jusqu'à cette année, depuis l'invention de l'imprimerie en 1440 et la découverte de l'Amérique en 1492 ? Rep. : ? ?.

32. Une pendule qui marche 7 j. 10 h. depuis qu'elle a été remontée, s'arrête le lundi matin à 4 h. Quand avait-elle été remontée pour la dernière fois ?

(Rép. : Le dimanche de la semaine précédente à 6 h. s.

33. *a*) Le 19 juillet 1870, la France déclarait à l'Allemagne une guerre dont les hostilités durèrent jusqu'au 28 janvier 1871. Combien de temps ?

Rép. : 6 mois 9 jours.

b) La paix fut enfin conclue par le traité de Frankfort, signé par Favre et Bismark, le 10 mai 1871. Combien l'état de guerre avait-il duré en réalité ?

Rép. : 9 mois 21 j.

(*Traduit par* E. Buttet.) J. Stöcklin.

CALCUL ORAL

Deuxième cours.

31. La lune se lève chaque jour 50 min. plus tard que le jour précédent. Quand se lèvera-t-elle dans 3 semaines si, aujourd'hui, elle se lève à 3 h. 47 min. du soir. ? Rép. : 9 h. 17 min. matin.

32. La première voiture a franchi le passage du Gothard le 27 juillet 1775 ; le premier train a traversé le tunnel le 1er janvier 1882. Quel est l'intervalle qui sépare ces deux dates ? Rép. : 106 ans 5 mois 5 jours.

33. Une montre qui marche 4 jours 10 h. 25 min. après qu'elle a été remontée, s'arrête samedi soir à 8 h. 13 min. Quand avait-elle été remontée ?

Rép. : Jeudi matin, 9 h. 48 min.

34. Georges Washington est né le 22 février 1732 et mort le 14 décembre 1799. A quel âge ? Rép. : 67 ans 9 mois 22 j.

35. Le 21 juin 1823, le premier bateau à vapeur sur le Léman, le *Guillaume-Tell*, faisait sa première course ; le 19 juillet 1835, le *Minerve* faisait sa premlère course sur le lac de Zurich, Combien de temps la navigation à vapeur a-t-elle commencé plus tôt sur le lac Léman que sur le lac de Zurich et combien de temps s'est-il écoulé depuis ces deux dates ? Rép. : 12 ans 28 jours ; ?.

36. La pierre angulaire du dôme de Cologne a été posée le 14 août 1248 ; après diverses interruptions, cette cathédrale a été terminée le 15 octobre 1880. Combien de temps a-t-il fallu pour construire le dôme de Cologne ?

Rép. : 632 ans 2 mois 1 jour.

37. Le 9 août 1857, on inaugurait le chemin de fer de Zurich-Baden, soit 3 ans 1 mois 24 jours après la ligne St-Louis-Bâle ; celui-ci fut inauguré 18 ans 8 mois 18 jours après l'inauguration du premier chemin de fer Liverpool-Manchester. Quand eut lieu l'inauguration du premier chemin de fer suisse et du premier chemin de fer anglais ? Rép. : 15 juin 1844 ; 27 sept. 1825.

38. Pendant le rude hiver 1890/91, les lacs suivants furent gelés :

a) Lac Inférieur, dès le 22 décembre pendant 3 mois 7 jours. Rép. 29 mars.
Ægeri, dès le 15 décembre pendant 4 mois 2 jours. Rép. : 17 avril.
Joux, dès le 9 décembre pendant 4 mois 23 jours. Rép. : 2 mai.

Quand furent-ils libres de glace ?

b) Lungern, pendant 3 mois 23 jours jusqu'au 10 avril. Rép. : 18 déc.
Brenets, pendant 3 mois 2 jours jusqu'au 1er mars. Rép. : 27 nov.
Sils, pendant 5 mois 14 jours jusqu'au 27 mai. Rép. : 13 déc.

Quand gelèrent-ils ?

c) Zurich, du 6 janvier au 14 mars. Rép. : 2 mois 8 j. = 67 jours.
Hallwyl, du 15 décembre au 6 avril. Rép. : 3 mois 22 j. = 113 j.
St-Bernard, du 22 octobre au 18 juillet. Rép. : 8 mois 26 j. = 269 j.

Pendant combien de temps furent-ils gelés ?

39. Quel âge chacun de vous a-t-il aujourd'hui et quel âge a chacun de vos proches parents ? Rép. : ?.

(*Traduit par* E. Buttet.) J. Stöcklin.

AVIS

Nous rappelons à nos lecteurs les questions que nous leur adressons dans le numéro du 3 novembre, page 649.

Il nous serait agréable de voir cette première consultation aboutir à des résultats utiles, grâce à des données nombreuses et précises. U. B.

ASTRONOMIE

Le Ciel

du 15 novembre au 15 décembre.

SOLEIL.

	le 15 novembre	le 1er décembre	le 15 décembre
Lever à	7 h. 37 m.	7 h. 57 m.	8 h. 09 m.
Coucher à	4 h. 59 m.	4 h. 47 m.	4 h. 44 m.
Durée du jour :	9 h. 22 m.	8 h. 50 m.	8 h. 35 m.

LUNE.

Nouvelle lune,	vendredi	16 novembre.
Premier quartier,	»	23 »
Pleine lune,	samedi	1er décembre.
Dernier quartier,	dimanche	9 »
Nouvelle lune,	samedi	15 »

PLANÈTES.

Mercure, visible à la jumelle, les 16 et 17 novembre, au crépuscule, dans le voisinage de la Lune et de *Vénus*. Etoile du matin à partir du 13 décembre.

Vénus, visible le soir, à l'ouest, jusqu'au 30 novembre, époque de sa conjonction. A cette date, par une coïncidence rare, le Soleil, *Mercure*, *Vénus*, la Lune et la Terre seront en ligne droite. En décembre, *Vénus* devient étoile du matin et son éclat augmente rapidement.

Mars, dans la constellation de la *Vierge*, est observable à la fin de la nuit.

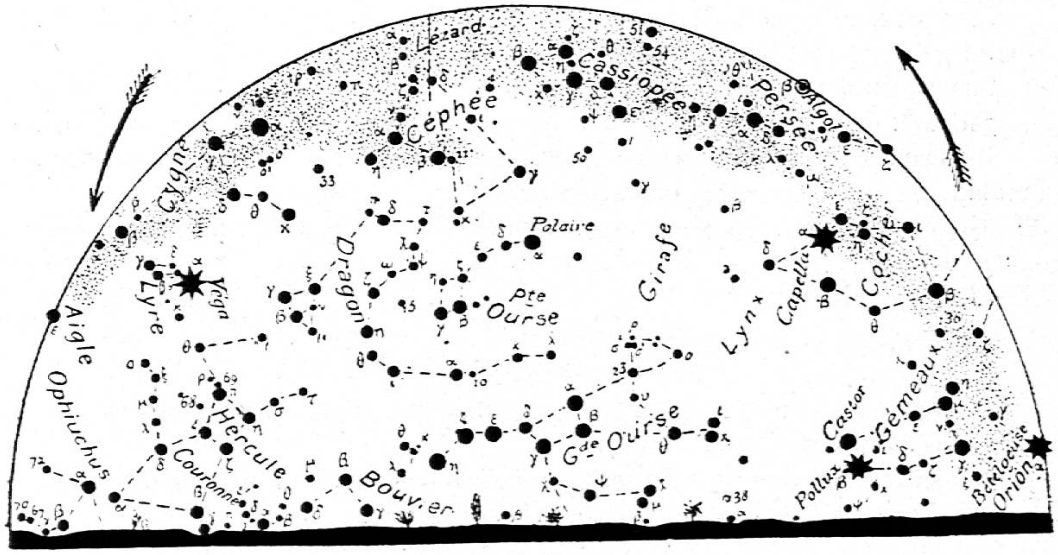
Jupiter brille dans les *Gémeaux* le soir (est et sud-est).

Saturne, dans le *Verseau*, n'est observable qu'au commencement de la soirée. L'ouverture des anneaux va en diminuant.

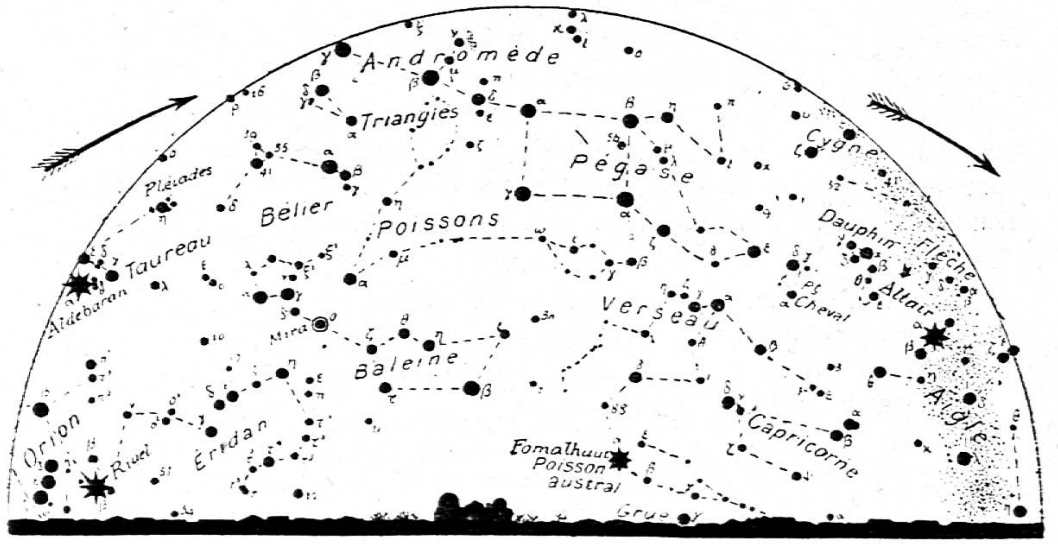
ÉTOILES FILANTES

Averse des *Biélides*, qui paraissent rayonner d'un point de la constellation d'*Andromède*. A observer du 23 au 28 novembre.

LOUIS MAILLARD.



Nord.



Sud.

(Les cartes, tirées de l'*Annuaire astronomique* de Camille Flammarion, représentent deux vues perspectives du ciel en novembre et décembre, au commencement de la nuit.)

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS
Rue du Pont, 22
LAUSANNE

SPÉCIALITÉ &
CHOIX IMMENSE
en tous genres de

VÊTEMENTS

façon élégante et soignée

DRAPERIE ET NOUVEAUTÉS

anglaises, françaises et suisses

EXPERT-COUPEUR

10 % d'escompte à 30 jours
aux membres de la S.P.R.

Nos prix modérés sont toujours et pour tout le monde marqués en chiffres connus.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La **Caisse mutuelle pour l'Épargne**, 56, rue du Stand, **Genève**, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire**.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue du Pont, 11, LAUSANNE — Rue de Flandres, 7, NEUCHATEL
Rue Colombière, 2, NYON.

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix, du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :
Chevallaz Cercueils, Lausanne.

KAISER & C°, BERNE

MATÉRIEL SCOLAIRE

Fabrique de cahiers

pour Ecoles.

ARDOISES

Tableaux noirs

Encres, Encriers

PLUMES D'ACIER

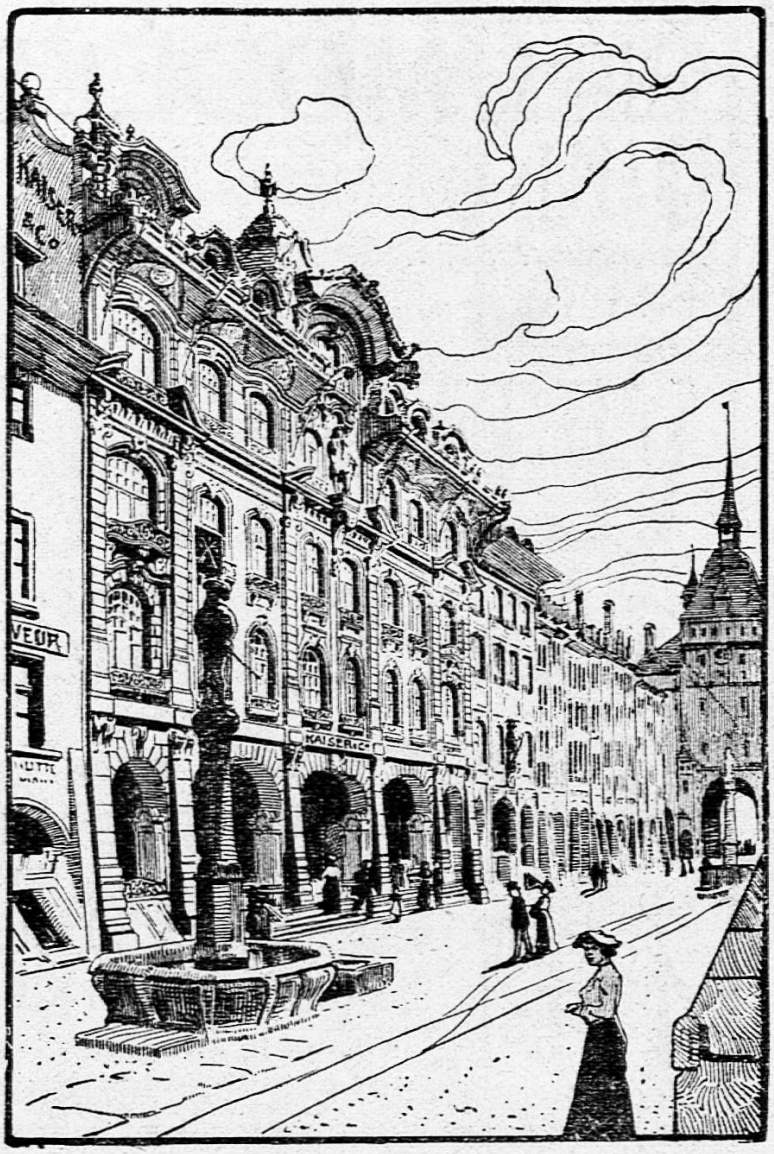
Crayons.

ARTICLES

POUR LA

PEINTURE ET LE DESSIN

Papiers à dessin.



Nouveaux bâtiments — Rue du Marché 39/43.

Editeurs des vues suisses pour l'enseignement de la géographie (12 tableaux) et **des tableaux d'intuition pour la composition.** La famille, l'école, la maison et ses alentours; la forêt, le printemps, l'été, l'automne, l'hiver.

Editeurs des tableaux pour l'enseignement du dessin artistique dans les écoles primaires et secondaires. Obligatoire dans le canton de Berne (48 tableaux).

REPRÉSENTATION GÉNÉRALE EN SUISSE

des tableaux d'intuition de F.-E. Wachsmuth, Leipzig (Lehmann-Leutemann), **Meinhold & Sœhne, Dresde** et **F. Schreiber, Esslingen.** *Dépôt en gros des tableaux:* **Hœlzel, Vienne** et **Lutz, Stuttgart.** — Les meilleurs tableaux d'autres éditeurs se trouvent en magasin.

Collection des corps géométriques prévus pour l'enseignement obligatoire.

Bouliers compteurs, tableaux, ardoises.

Modèles et collections en tous genres pour l'enseignement des sciences naturelles.

Nombreuses récompenses ✧ Premières qualités ✧ Prix très avantageux.

Spécialité d'articles scolaires.

Systèmes brevetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles déposés.

Maison

A. MAUCHAIN

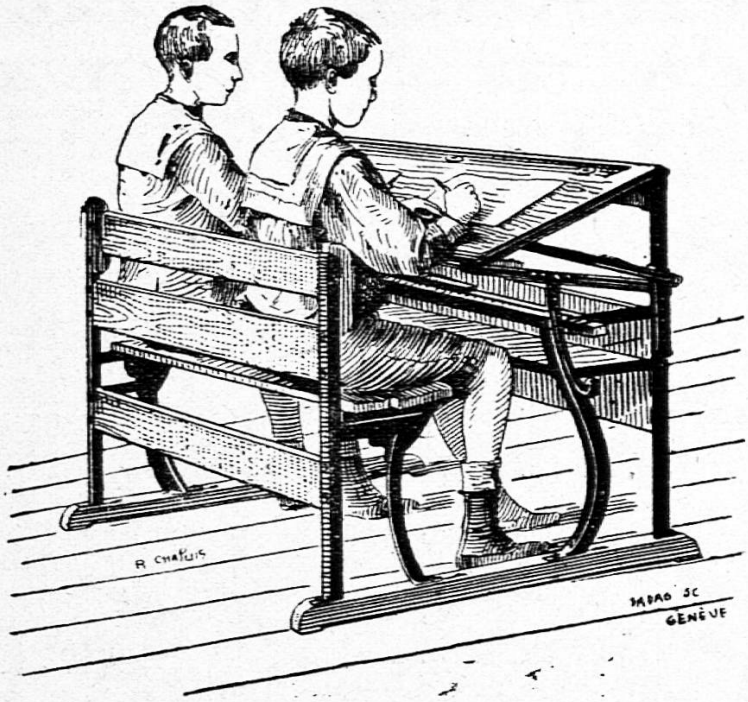
GENÈVE

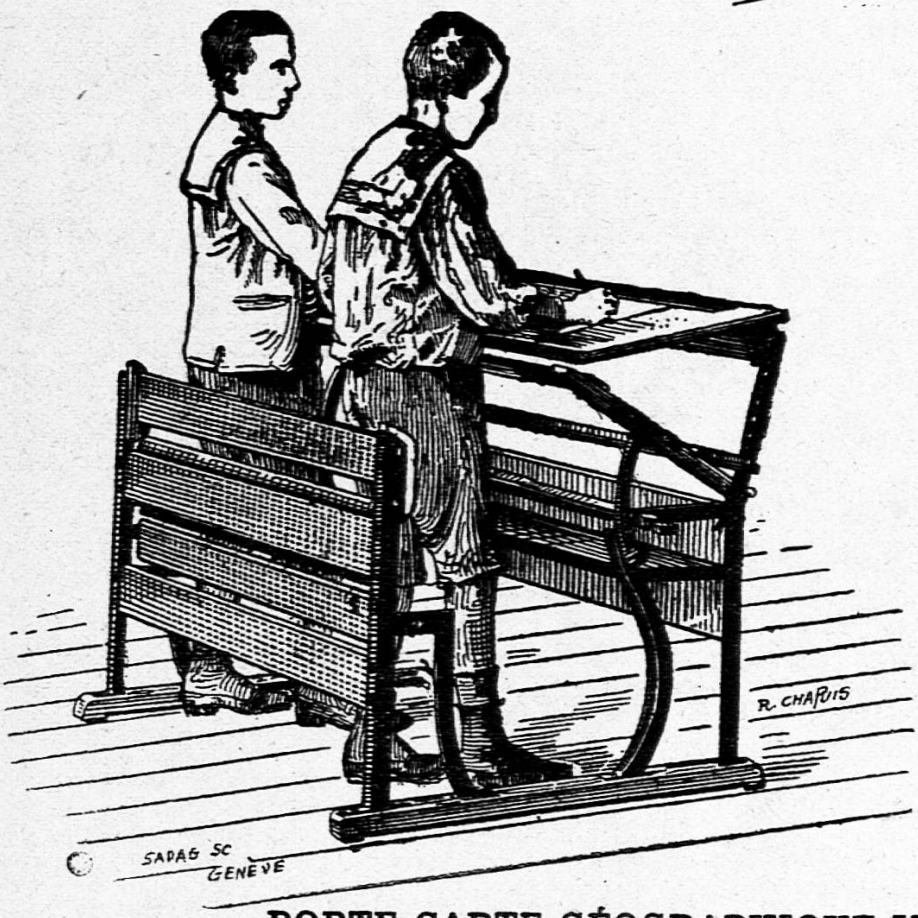
Médailles d'or :

Paris 1885 ***Havre 1893***
Paris 1889 ***Genève 1896***
Paris 1900

Les plus hautes récompenses accordées au mobilier scolaire.

Attestations et prospectus à disposition.





Pupitre avec banc
Pour Ecoles Primaires
Modèle nº 20
donnant toutes les hauteurs et inclinaisons nécessaires à l'étude.

Prix : fr. 35.—.

PUPITRE AVEC BANC
ou chaises.
Modèle nº 15 *a*
Travail assis et debout
et s'adaptant à toutes les tailles.

Prix : Fr. 42.50.

RECOMMANDÉ
par le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud.

TABLEAUX-ARDOISES
fixes et mobiles, évitant les reflets.
SOLIDITÉ GARANTIE

PORTE CARTE GÉOGRAPHIQUE MOBILE
et permettant l'exposition horizontale rationnelle

Les pupitres « MAUCHAIN » peuvent être fabriqués dans toute localité
S'entendre avec la maison.

Localités vaudoises ou notre matériel scolaire est en usage : Lausanne, dans plusieurs établissements officiels d'instruction ; Montreux, Vevey, Yverdon, Moudon, Payerne, Grandcour, Orbe, Chavannes, Vallorbe, Morges, Coppet, Corsier, Sottens, St-Georges, Pully, Bex, Rivaz, Ste-Croix, Veytaux, St-Légier, Corseaux, Châtelard, etc...

CONSTRUCTION SIMPLE — MANIEMENT FACILE

NOËLS - NOËLS - NOËLS

Chœurs mixtes.

Nos	ARION	Fr.
7.	Bischoff, J. Soir de Noël,	— 50
8.	Nossek, C. Chant de Noël,	— 50
9.	Lauber, E. Noël,	— 50
16.	Sinigaglia, L. Noël (texte français et allemand),	1 —
24.	Adam, A. Cantique de Noël,	— 50
27.	Kling, H. » » »	— 50
28.	Schumann, R. Chant de Noël,	— 25
30.	Bost, L. Noël! Noël!	— 60
37.	Bischoff, J. Le cantique des anges, Noël,	1 —
38.	Bischoff. O Jésus, ton doux souvenir,	1 —
58.	Mendelssohn. Noël,	— 50
59.	» Nouvel-An,	— 50
71.	Allebert. Noël,	1 —
72.	» Noëls d'antan,	1 —
79.	Pantillon, G. Noël,	— 50
85.	» C'est un divin cantique, Noël,	— 50
86.	Pantillon, G. Faisons éclater nos louanges, Noël,	1 —
97.	Meister, C. Joie de Noël,	1 —
106.	Kling, H. Nouvel-An,	— 50
115.	Grunholzer, K. Lumière de Noël,	— 50
116.	» Gloire à Jésus, Noël,	— 50
122.	Bost, L. Il vient! Noël,	1 —
123.	Kling, H. Chant de Noël,	1 50
131.	Grandjean, S. Hymnes pour Noël,	1 —
132.	Kling, H. Psaume 90; Chant de Nouvel-An,	1 —
134.	Faisst, C. C'est toi, Noël,	— 50
135.	Piguet, D. Les chants d'Ephraïm, Noël,	1 —
136.	Pahud, G. Toi! l'auteur de toutes grâces,	1 —
	North, Ch. Noël. La terre a tressailli,	1 50
	» » Gloire à Dieu,	1 —
	» L'An nouveau. Minuit! l'an fuit,	1 —
	» Noël. Paix sur la terre,	— 50
137.	Hahnemann, P. Gloire à Dieu,	— —

Chœurs à 2 et à 3 voix.

Nos	ORPHÉON		Fr.
8.	North, C., op. 21. Chants de Noël,	3 voix	— 25
10.	Kking, H. Chant de Noël,	3 »	— 25
11.	Chassain, R. La Noël des petits enfants,	3 »	— 25
28.	Mendelssohn. Elie : Trio des anges,	3 »	— 25
38.	Adam. Cantique de Noël,	3 »	— 25
42.	Kling, H. Cantique de Noël,	3 »	— 25
43.	Schumann, R. Chant de Noël,	3 »	— 25
69.	Denoyelle, U. Noël,	3 »	— 25
84.	Aiblinger, op. 33. Six chants de Noël,	3 »	— 25
92.	Combe, Ed. Une nuit de Noël,	3 »	— 50
93.	Meister, C. Devant la crèche, Noël,	3 »	— 50
103.	Lauber, E. Le vieux sapin, Noël,	2 »	— 50
110.	Grunholzer, K. Joie de Noël,	2 »	— 50
122.	Kling, H. Noël! vieux Noël,	3 »	— 50
133.	Pahud, G. Chsnt de Noël,	3 »	— 50

Chœurs à 4 voix d'hommes.

Nos		Fr.
5.	Nossek, C. Noël,	1 —
12.	Uffoltz, P. Cloches, sonnez. Noël,	1 50
24.	North, Ch. Chant de Noël,	1 —
29.	Adam, A. Cantique de Noël,	— 50
33.	Kling, H. » » »	1 —
34.	Schumann, R. Chant de Noël,	— 50
51.	Mendelssohn. Oh! mille fois heureux,	— 75
52.	» Les voilà dans la lumière,	— 50
131.	Grunholzer, K. Agneau de Dieu, Noël,	— 50
66.	Combe, Ed. Nuit de Noël,	1 —
67.	Lauber, E. Noël,	1 —
77.	Walther, A. Noël,	1 —
93.	Meister, C. O sainte nuit, Noël,	1 —
106.	Grunholzer, K. Lumière de Noël,	— 50
107.	» Gloire à Jésus. Noël,	— 50
109.	Kling, H. Sainte lumière,	1 —
124.	North, Ch. Paix sur la terre, Noël,	1 —
173.	Sourilas, Th. Le Roi nouveau, Noël,	1 —

FŒTISCH FRÈRES, Editeurs à Lausanne. — Succursale à Vevey.

Lausanne — Imprimerie Ch. Viret-Genton.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XLIIme ANNÉE — No 47. LAUSANNE — 24 novembre 1906.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Le Myosotis, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **R. Ramuz**, instituteur, Grandvaux.

JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : **W. Rosier**, professeur à l'Université.

NEUCHATEL : **C. Hintenlang**, instituteur, Noiraigue.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

Librairie Payot & Cie, Lausanne

Vient de paraître :

Au Foyer romand. Etrennes littéraires pour 1907. Publiées sous la direction de PHILIPPE GODET. Un volume in-16. 3 fr. 50

Images lausannoises, par le PÈRE GRISE. In-8° avec 25 dessins à la plume par FORTUNÉ BOVARD. 4 fr. —

L'Incendie. Roman, par EDOUARD ROD. 3 fr. 50

Le Sergent Bataillard, par BENJ. VALLOTTON. Avec illustrations. 3 fr. 50

Derniers récits, par O. HUGUENIN. 3 fr. 50

Tante Hanna. Souvenir d'une vaillante femme du Wuppertal, par le Dr W. BUSCH. Traduit de l'allemand par Jos. AUTIER. 2 fr. 50

P. BAILLOD & CIE

Place Centrale. • **LAUSANNE** • *Place Pépinet.*

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds.

Montres garanties dans tous les genres en **métal,** depuis fr. 6; **argent,** fr. 15; **or,** fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRERIE ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

depuis fr. 20. —•— Sonnerie cathédrale.

Achat d'or et d'argent.

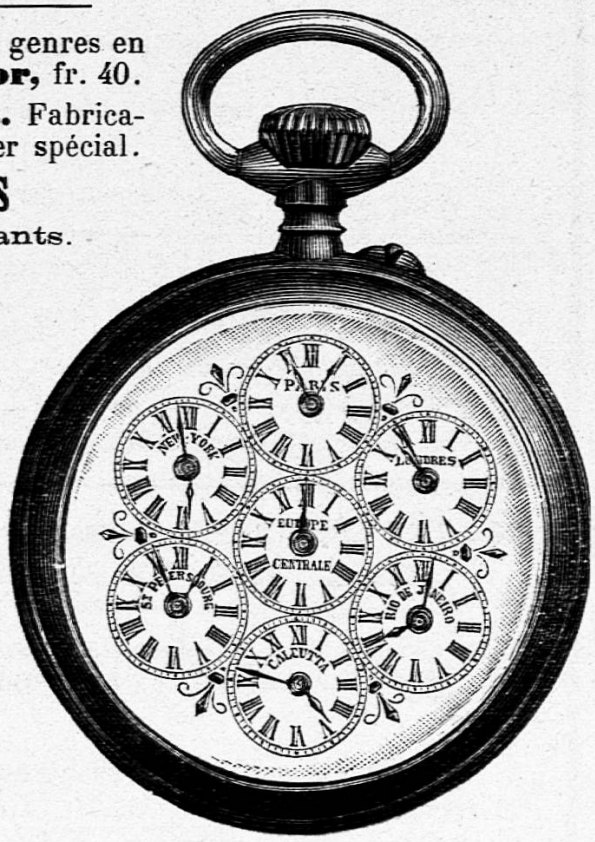
English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

Remise

10 % au corps enseignant.



ÉDITION „ATAR“ GENÈVE

MANUELS SCOLAIRES
adoptés par le Département de l'instruction publique du Canton de Genève et ailleurs.

Exercices et problèmes d'arithmétique, par André Corbaz. — *A. Calcul écrit :* 1re série (élèves de 7 à 9 ans), 70 c.; livre du maître, 1 fr.; 2e série (élèves de 9 à 11 ans), 90 c.; livre du maître, 1 fr. 40; 3e série (élèves de 11 à 13 ans), 1 fr. 20; livre du maître, 1 fr. 80. — *B. Calcul oral :* 1re série, 60 c.; 2e série, 80 c.; 3e série, 90 c. — *C.* **Exercices et problèmes de géométrie et de toisé. Problèmes constructifs.** 2me édition, 1 fr. 50. — *D.* **Solutions de géométrie,** 50 c.

Livre de lecture, par André Charrey, à l'usage des écoles primaires de Genève, 1 fr. 80

Livre de lecture, par A. Gavard, 2 fr. —

Manuels d'Allemand, par le prof. A. Lescaze : **Premières leçons intuitives d'allemand,** 3e édition, 75 c. — **Manuel pratique de langue allemande,** 1e partie, 4e édition, 1 fr. 50. — **Manuel pratique de langue allemande,** 2me partie, 3e édition, 3 fr. — **Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache,** auf Grundlage der Anschauung, 1re partie, 1 fr. 40; 2e partie, 1 fr. 50. — **Lehr- und Lesebuch,** 3e partie, 1 fr. 50

Notions élémentaires d'instruction civique, par M. Duchosal. Edition complète, 60 c.; édition réduite, 45 c.

Premiers éléments d'Histoire naturelle, par le prof. Eug. Pittard, 2e édition, 240 figures dans le texte, 2 fr. 75

Leçons et Récits d'Histoire suisse, par Alfred Schutz. Nombreuses illustrations. Cart., 2 fr.; relié, 5 fr. —

Manuel d'enseignement antialcoolique, par J. Denis. 80 illustrations, 8 planches en couleurs, Relié, 2 fr. —

Manuel du petit Solfégien, par J.-A. Clift, 95 c.

Nouveau traité complet de sténographie Aimé Paris, par Roullier-Leuba. Broché, 2 fr. 50. Cartonné, 3 fr. —

Prose et Vers français, en usage à l'Université de Genève, 2 fr. —

Parlons français, par W. Plud'hun, 15e mille, avec l'index alphabét., 1 fr. —

Comment prononcer le français, par W. Plud'hun, 50 c.

Histoire sainte. Rédigée en vue d'un cycle d'enseignement de 2 ans, par M. le past. Albert Thomas, 65 c.

Pourquoi pas ? essayons, manuel antialcoolique, par F. Guillermet. Broché, 1 fr. 50. Relié, 2 fr. 75

Fondation Berset-Muller

Le 1er janvier 1907, une place sera disponible à l'asile du Melchenbühl près Berne.

Le règlement, qui indique les conditions d'admission, est remis gratuitement sur demande par la Chancellerie du Département fédéral de l'Intérieur.

Les demandes d'admission accompagnées des pièces à l'appui doivent être adressées par écrit jusqu'au 20 novembre 1906 à M. **Elie Ducommun,** Président de la Commission Berset-Muller, Kanonenweg, 12, Berne.

Dictionnaire géographique de la Suisse

en livraisons, à vendre au plus offrant. S'adresser au Gérant de l'*Educateur,* M. C. Perret, Le Myosotis, Lausanne.

GRAND DICTIONNAIRE LARIVE ET FLEURY

à l'état de neuf, à vendre. Prix d'achat : 108 fr.; **cédé à 40 fr.** (3 vol.). Adresser les offres à **M. Favre, instituteur, Porrentruy.**

KAISER & C°, BERNE

MATÉRIEL SCOLAIRE

Fabrique de cahiers

pour Ecoles.

ARDOISES

Tableaux noirs

Encres, Encriers

PLUMES D'ACIER

Crayons.

ARTICLES

POUR LA

PEINTURE ET LE DESSIN

Papiers à dessin.

Nouveaux bâtiments — Rue du Marché 39/43.

Editeurs des vues suisses pour l'enseignement de la géographie (12 tableaux) et **des tableaux d'intuition pour la composition.** La famille, l'école, la maison et ses alentours; la forêt, le printemps, l'été, l'automne, l'hiver.

Editeurs des tableaux pour l'enseignement du dessin artistique dans les écoles primaires et secondaires. Obligatoire dans le canton de Berne (48 tableaux).

REPRÉSENTATION GÉNÉRALE EN SUISSE

des tableaux d'intuition de F.-E. Wachsmuth, Leipzig (Lehmann-Leutemann), **Meinhold & Sœhne, Dresde** et **F. Schreiber, Esslingen.** *Dépôt en gros des tableaux :* **Hœlzel, Vienne** et **Lutz, Stuttgart.** — Les meilleurs tableaux d'autres éditeurs se trouvent en magasin.

Collection des corps géométriques prévus pour l'enseignement obligatoire.

Boulliers compteurs, tableaux, ardoises.

Modèles et collections en tous genres pour l'enseignement des sciences naturelles.

Nombreuses récompenses ✧ Premières qualités ✧ Prix très avantageux.

Spécialité d'articles scolaires.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Conférence sur l'hygiène publique

Comme l'année dernière, ensuite d'entente entre les Départements de l'Intérieur et de l'Instruction publique et en exécution d'une décision du Grand Conseil il sera donné, dans chaque district, par le médecin délégué, une **conférence sur l'hygiène publique.**

Les maîtres secondaires, instituteurs, institutrices et membres des commissions scolaires seront convoqués à cet effet pour le **jeudi 29 novembre,** par les soins du Département de l'Intérieur.

Le Département de l'Instruction publique accorde le congé nécessaire aux membres du corps enseignant qui assisteront à cette conférence.

NOMINATION

Dans sa séance du 12 novembre, le Conseil d'Etat a nommé, à titre définitif, M. Porta, Maurice, en qualité de maître de français au collège de Payerne.

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS
Rue du Pont, 22
LAUSANNE

SPÉCIALITÉ & CHOIX IMMENSE
en tous genres de

VÊTEMENTS

façon élégante et soignée

DRAPERIE ET NOUVEAUTÉS
anglaises, françaises et suisses

EXPERT-COUPEUR

10 % d'escompte à 30 jours
aux membres de la S.P.R.

Nos prix modérés sont toujours et pour tout le monde marqués en chiffres connus.

LA BRULAZ, VERSOIX, GENÈVE

Institution d'éducation ménagère et physique.

Etude de la langue française par la pratique du ménage ou séjour à la campagne avec gymnastique pour jeunes filles faibles.

Vêtements confectionnés

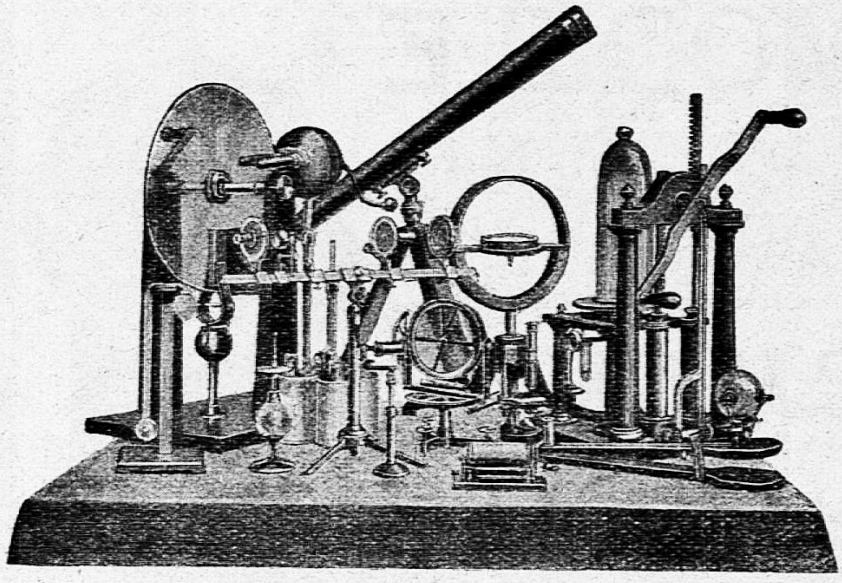
et sur mesure

POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN

Rue de Bourg, 20, Lausanne

Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.
Draperie et Nouveautés pour Robes.
Linoléums.
Trousseaux complets.



Trüb, Fierz & Cº

Hombrechtikon-Zürich

livrent
comme spécialités des

Appareils de physique et de chimie

comme aussi des

installations complètes d'écoles.

Catalogues gratis et franco à disposition.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue du Pont, 11, **LAUSANNE** — Rue de Flandres, 7, **NEUCHATEL**
Rue Colombière, 2, **NYON.**

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix, du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :

Chevallaz Cercueils, Lausanne.